

L'ARGUMENTATION

Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIème siècle à nos jours.

Corpus :

Texte A : FÉNELON, « Le chat et les lapins », *Fables et opuscules pédagogiques*, 1718 (édition posthume).

Texte B : FLORIAN, « Le Savant et le Fermier », *Fables*, 1792.

Texte C : Marguerite YOURCENAR, « Kâli décapitée » (extrait), *Nouvelles orientales*, 1936.

Texte D : Maxence FERMINE, *Neige*, 1999.

I - Après avoir lu les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Comment les auteurs mettent-ils en valeur les qualités dont font preuve les sages présentés dans les quatre textes ?

II - Travail d'écriture (14 points) :

• **Commentaire**

• Vous commenterez la fable de Fénelon « Le chat et les lapins » (texte A).

• **Dissertation**

• « Yuko remercia le maître de lui enseigner l'art d'une façon si subtile, si belle » est-il écrit dans *Neige* de Maxence Ferminé (texte D). Selon vous, que peut apporter à l'argumentation la beauté d'un récit ?

• Vous répondrez à la question en vous fondant sur les textes du corpus, ainsi que sur les textes et œuvres que vous avez étudiés et lus.

Invention

Un jeune personnage rend visite à un vieux sage dont il attend qu'il lui révèle les voies d'accès au bonheur. Vous raconterez cette rencontre sous forme de fable ou de conte. Votre récit à visée argumentative s'achèvera sur la formulation suivante : « C'est mon secret pour être heureux ».

Votre texte comportera au moins une soixantaine de lignes.

Texte A : FÉNELON, « Le chat et les lapins », *Fables et opuscules pédagogiques*, 1718 (édition posthume).

[Fénelon (1651-1715) a composé des fables destinées à l'éducation du jeune duc de Bourgogne, né en 1682, petit-fils de Louis XIV.]

LE CHAT ET LES LAPINS

Un chat, qui faisait le modeste, était entré dans une garenne¹peuplée de lapins. Aussitôt toute la république alarmée ne songea qu'à s'enfoncer dans ses trous. Comme le nouveau venu était au guet auprès d'un terrier, les députés de la nation lapine, qui avaient vu ses terribles griffes, comparurent dans l'endroit le plus étroit de l'entrée du terrier, pour lui demander ce qu'il prétendait. Il protesta d'une voix douce qu'il voulait seulement étudier les mœurs de la nation, qu'en qualité de philosophe il allait dans tous les pays pour s'informer des coutumes de chaque espèce d'animaux. Les députés, simples et crédules, retournèrent dire à leurs frères que cet étranger, si vénérable par son maintien modeste et par sa majestueuse fourrure, était un philosophe, sobre, désintéressé, pacifique, qui voulait seulement rechercher la sagesse de pays en pays, qu'il venait de beaucoup d'autres lieux où il avait vu de grandes merveilles, qu'il y aurait bien du plaisir à l'entendre, et qu'il n'avait garde de croquer les lapins, puisqu'il croyait en bon Bramin²la métempsycose³, et ne mangeait d'aucun aliment qui eût eu vie. Ce beau discours toucha l'assemblée. En vain un vieux lapin rusé, qui était le docteur⁴ de la troupe, représenta combien ce grave philosophe lui était suspect : malgré lui on va saluer le Bramin, qui étrangla du premier salut sept ou huit de ces pauvres gens. Les autres regagnent⁵leurs trous, bien effrayés et bien honteux de leur faute. Alors dom Mitis⁶revint à l'entrée du terrier, protestant, d'un ton plein de cordialité, qu'il n'avait fait ce meurtre que malgré lui, pour son pressant besoin, que désormais il vivrait d'autres animaux et ferait avec eux une alliance éternelle. Aussitôt les lapins entrent en négociation avec lui, sans se mettre néanmoins à la portée de sa griffe. La négociation dure, on l'amuse⁷. Cependant un lapin des plus agiles sort par les derrières du terrier, et va avertir un berger voisin, qui aimait à prendre dans un lacs⁸de ces lapins nourris de genièvre. Le berger, irrité contre ce chat exterminateur d'un peuple si utile, accourt au terrier avec un arc et des flèches. Il aperçoit le chat qui n'était attentif qu'à sa proie. Il le perce d'une de ses flèches, et le chat expirant dit ces dernières paroles : « Quand on a une fois trompé, on ne peut plus être cru de personne ; on est haï, craint, détesté, et on est enfin attrapé par ses propres finesses. » [...]

1. Garenne : endroit où l'on élève des lapins, ou terrain où était réservé un droit de chasse.

2. Bramin : nom que l'on donne aux prêtres chez les Hindous.

3. Croire la métempsycose : croire en la réincarnation de l'âme après la mort dans un corps humain ou animal.

4. Docteur : savant.

5. Regagnent : regagnent.

6. Mitis : nom souvent donné aux chats dans les fables.

7. On l'amuse : on fait durer la négociation.

8. Lacs : corde dont le nœud sert à piéger le gibier.

LE SAVANT ET LE FERMIER

- Que j'aime les héros dont je conte l'histoire !
Et qu'à m'occuper d'eux je trouve de douceur !
- 3 J'ignore s'ils pourront m'acquérir de la gloire,
Mais je sais qu'ils font mon bonheur.
Avec les animaux je veux passer ma vie ;
- 6 Ils sont si bonne compagnie !
Je conviens cependant, et c'est avec douleur,
Que tous n'ont pas le même cœur.
- 9 Plusieurs que l'on connaît, sans qu'ici je les
nomme,
De nos vices ont bonne part :
- 12 Mais je les trouve encor moins dangereux que
l'homme,
Et, fripon pour fripon, je préfère un renard.
- 15 C'est ainsi que pensait un sage,
Un bon fermier de mon pays.
Depuis quatre-vingts ans, de tout le voisinage
- 18 On venait écouter et suivre ses avis.
Chaque mot qu'il disait était une sentence.
Son exemple surtout aidait son éloquence ;
- 21 Et, lorsque environné de ses quarante enfants,
Fils, petits-fils, brus, gendres, filles,
Il jugeait les procès ou réglait les familles,
- 24 Nul n'eût osé mentir devant ses cheveux blancs.
Je me souviens qu'un jour, dans son champêtre
asile,
- 27 Il vint un savant de la ville
Qui dit au bon vieillard : Mon père, enseignez-moi
Dans quel auteur, dans quel ouvrage,
- 30 Vous apprîtes l'art d'être sage.
Chez quelle nation, à la cour de quel roi,
Avez-vous été, comme Ulysse,
- 33 Prendre des leçons de justice ?
Suivez-vous de Zénon la rigoureuse loi ?
Avez-vous embrassé la secte d'Épicure,
- 36 Celle de Pythagore ou du divin Platon¹?
– De tous ces messieurs-là je ne sais pas le nom,
Répondit le vieillard : mon livre est la nature ;
- 39 Et mon unique précepteur²,
C'est mon cœur.
Je vois les animaux, j'y trouve le modèle
- 42 Des vertus que je dois chérir :
La colombe m'apprit à devenir fidèle ;
En voyant la fourmi, j'amassai pour jouir ;
- 45 Mes bœufs m'enseignent la constance,
Mes brebis la douceur, mes chiens la vigilance ;
Et, si j'avais besoin d'avis
- 48 Pour aimer mes filles, mes fils,
La poule et ses poussins me serviraient d'exemple.
Ainsi dans l'univers tout ce que je contemple
- 51 M'avertit d'un devoir qu'il m'est doux de remplir.
Je fais souvent du bien pour avoir du plaisir,
J'aime et je suis aimé, mon âme est tendre et pure
- 54 ;
Et, toujours selon ma mesure,
Ma raison sait régler mes vœux :
- 57 J'observe et je suis la nature,
C'est mon secret pour être heureux.

1. Zénon, Épicure, Pythagore, Platon : philosophes antiques.

2. Précepteur : éducateur, maître.

Texte C : Marguerite YOURCENAR, « Kâli décapitée » (extrait), *Nouvelles orientales*, 1936.

[Dans l'Inde ancienne, les dieux rendus jaloux par la perfection de la déesse Kâli se vengèrent : un soir, un éclair la décapita. Regrettant leur crime, les dieux descendirent dans le monde des morts, retrouvèrent la tête de Kâli et la posèrent sur le corps d'une prostituée. Ramenée ainsi à la vie, la déesse ressent alors un terrible conflit intérieur. Cet extrait est la fin de la nouvelle.]

À l'orée d'une forêt, Kâli fit la rencontre du Sage.

3 Il était assis jambes croisées, les paumes posées l'une sur l'autre, et son corps décharné était sec comme du
bois préparé pour le bûcher. Personne n'aurait pu dire s'il était très jeune ou très vieux ; ses yeux qui voyaient
tout étaient à peine visibles sous ses paupières baissées. La lumière autour de lui se disposait en auréole, et Kâli
6 sentit monter des profondeurs d'elle-même le pressentiment du grand repos définitif, arrêt des mondes,
délivrance des êtres, jour de béatitude¹ où la vie et la mort seront également inutiles, âge où Tout se résorbe en
Rien, comme si ce pur néant qu'elle venait de concevoir tressaillait en elle à la façon d'un futur enfant.

Le Maître de la grande compassion leva la main pour bénir cette passante.

9 « Ma tête très pure a été soudée à l'infamie, dit-elle. Je veux et ne veux pas, souffre et pourtant jouis, ai horreur
de vivre et peur de mourir.

12 — Nous sommes tous incomplets, dit le Sage. Nous sommes tous partagés, fragments, ombres, fantômes sans
consistance. Nous avons tous cru pleurer et cru jouir depuis des séquences de siècles.

— J'ai été déesse au ciel d'Indra², dit la courtisane.

15 — Et tu n'étais pas plus libre de l'enchaînement des choses, et ton corps de diamant pas plus à l'abri du malheur
que ton corps de boue et de chair. Peut-être, femme sans bonheur, errant déshonorée sur les routes, es-tu plus
près d'accéder à ce qui est sans forme.

— Je suis lasse », gémit la déesse.

18 Alors, touchant du bout des doigts les tresses noires et souillées de cendres :

21 « Le désir t'a appris l'inanité³ du désir, dit-il ; le regret t'enseigne l'inutilité de regretter. Prends patience, ô Erreur
dont nous sommes tous une part, ô Imparfait grâce à qui la perfection prend conscience d'elle-même, ô Fureur
qui n'es pas nécessairement immortelle... ».

1. Béatitude : bonheur, sérénité de nature religieuse et mystique.

2. Indra : roi des dieux dans la mythologie de l'Inde ancienne.

3. Inanité : caractère de ce qui est vain, inutile, voué à l'échec.

Texte D : Maxence FERMINE, *Neige*, 1999.

[Yuko, jeune homme japonais, qui compose de brefs poèmes appelés haïkus, cherche à perfectionner son art auprès d'un vieux maître aveugle nommé Soseki.]

Chaque jour, le maître se contentait de le saluer et commençait son cours. Puis il demeurait invisible le reste de la journée et restait muet lors du dîner.

3 Or, ce matin-là, debout près de la rivière argentée, le vieil aveugle lui dit :

– Yuko, tu deviendras un poète accompli lorsque, dans ton écriture, tu intégreras les notions de peinture, de calligraphie, de musique et de danse. Et surtout lorsque tu maîtriseras l'art du funambule.

6 Yuko se mit à sourire. Le maître n'avait pas oublié.

– Pourquoi l'art du funambule pourrait-il me servir ?

Soseki posa sa main sur l'épaule du jeune homme, comme il l'avait déjà fait un mois plus tôt.

9 – Pourquoi ? En vérité, le poète, le vrai poète, possède l'art du funambule. Écrire, c'est avancer mot à mot sur

un fil de beauté, le fil d'un poème, d'une œuvre, d'une histoire couchée sur un papier de soie. Écrire, c'est avancer pas à pas, page après page, sur le chemin du livre. Le plus difficile, ce n'est pas de s'élever du sol et de tenir en

12 équilibre, aidé du balancier de sa plume, sur le fil du langage. Ce n'est pas non plus d'aller tout droit, en une ligne continue parfois entrecoupée de vertiges aussi furtifs que la chute d'une virgule, ou que l'obstacle d'un point.

Non, le plus difficile, pour le poète, c'est de rester continuellement sur ce fil qu'est l'écriture, de vivre chaque heure de sa vie à hauteur du rêve, de ne jamais redescendre, ne serait-ce qu'un instant, de la corde de son imaginaire.

En vérité, le plus difficile, c'est de devenir un funambule du verbe.

18 Yuko remercia le maître de lui enseigner l'art d'une façon si subtile, si belle.

Soseki se contenta de sourire.